

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) **Item**[194. Baden, Samedi 8 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

194. Baden, Samedi 8 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document *est une réponse à* :



[191. Val-Richer, Mardi 4 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)



[195. Val-Richer, Mercredi 22 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document



[196. Val-Richer, Vendredi 14 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-06-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 522-523-524-525, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

194 Baden Samedi 8 juin 1839 à 3 heures

J'ai été bien fatiguée toute la matinée j'ai écrit au grand Duc, à Orloff, à mon frère, à mon fils Alexandre. J'ai envoyé copie à mon frère de la lettre du grand Duc et de ma réponse. Tout cela est beaucoup après une mauvaise nuit et par un temps bien chaud. J'ai vu longuement mon médecin. Il veut pour moi du lait d'ânesse, des bains de son, de l'air toujours de l'air, du calme dans ma vie, point de peines ! Point d'agitations ! Il veut que je dorme et avec tout cela il me répond de m'engraisser. Oui mais comment, excepté le lait et le bain, comment avoir tout cela ? Il m'a trouvé extrêmement changée et maigrie il y a longtemps que cela me frappe. Je ne vois Mad. de Talleyrand qu'une demi-heure par jour, voilà tout, et puis je ne vois personne que Marie qui vient se promener avec moi le soir. Voilà mes dissipations de Baden. Mais le lieu est charmant, le temps superbe. Je ne me plaindrai pas, mais je suis bien seule.

Dimanche 9. à 8 heures du matin.

J'ai reçu hier au soir votre N°191. Je suis avide et heureuse de vos lettres, mettez-vous bien en tête qu'il ne se passe pas de minute où je ne pense à vous. J'ai des nouvelles de mon fils Alexandre. Il est arrivé à Pétersbourg le 22. Mon frère est tout de suite accouru chez mon fils, et les a reçus avec la plus grande tendresse. Alexandre a l'air fort content. Je n'ai rien de mon frère.

Une longue lettre d'Ellice qui ne pense pas que le ministère anglais tienne longtemps. Il croit que Lord Howick fera la brèche. Il est question de dissolution. J'ai presque bien dormi cette nuit.

J'ai commencé ce matin le lait d'ânesse. Je reviens de mon bain qui m'a plu. J'ai marché, j'ai déjeuné et il n'est que huit heures. Hier au soir je me suis fait miner au vieux château. On monte pendant une heure. C'est beau, c'est superbe. Des points de vue admirables des ombrages charmants, venez donc voir cela. Je défie que vous ayez rien vu de comparable. J'étais seule, toujours seule, ah ! que c'est triste ! midi. Je reviens de l'église. J'ai entendu mon excellent sermon, qui m'a bien émue. Vous ne savez pas comme j'ai l'âme tendre et triste. Je vous envoie copie de ma lettre au grand Duc. Dites-moi si elle est bien. Adieu, Adieu, que d'adieux à 120 lieux de distance. Ah que j'aimerais à repasser le Rhin ! Si on s'avisait de me le défendre, qu'est-ce que je ferais ? Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 194. Baden, Samedi 8 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-06-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 28/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1704>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 8 juin 1839

Heure 3 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Bade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

194/ Maden Samedi 8 juin 1839. 522
10 à 3 heures.

j'ai été bien fatigué toute la nuit.
j'ai écrit au grand Dieu, à orloff,
à mon frère, à mon fils, à plusieurs.
j'ai envoyé copie à mon frère de la
lettre inf. D. et d'une réponse.
tout cela est beaucoup après une
mauvaise nuit et par un
temps bien chaud.

j'ai vu longuement mon
Médecin. il veut pour moi du
lait d'ânes, du bain de son
et d'air toujours de l'air, du
calme dans ma vie, point
de peines, point d'agitation! il
veut que je dorme, et que tout
cela il me répond de me rassurer.
ou main comment, excepté le
lait et le bain, comment avoir
tout cela? il ne a trouvé rien
moment changer et meigner

il y a longtemps que cela me fâche.
J'ai vu mon Mead. de Tallapraed
qui me dit. heur pas jous, vint
tout, et puis j'ai vu mon personne
qui Marie qui vient se promener
avec moi le soir. Voilà mes
diversions de Wader. Mais le
lieu est charmant, le lieu superbe
j'en me plaindrai pas, mais
j'en suis très mal!

Dimanche 9. à 8 heures de nuit.
j'ai reçu le 10 au soir vers 11. 191.
J'ai vu Arde et beaucoup d'autres
lettres. toutes très bien écrites
qui il me paraît par de nombreux
où j'en pense à vous.

J'ai des nouvelles de mon fils
Alexandre. il est arrivé à Sétigny
le 22. mon père et tout de suite
accouru chez mes fils, et les a
reçus avec la plus grande
tendresse. Alexandre a l'air fort
content. j'ai vu aussi de mon père.

une longue lettre d'Albin par un
quartier par qu'on m'écrit au plus
tenu longuement. il faut que le
Hlowick fera la brèche. il est plein
de dissolution.

j'ai pas pu bien dormir cette nuit.
j'ai commencé à manger le lait d'âne.
je reviens de mon bain par un aple.
j'ai marché, j'ai déjeuné, et il y a
pas huit heures. mais au soir je me
suis fait un peu de chatouille. on
m'a pendant une heure. c'est bien,
c'est rapide. on peut de voir admirablement
on oublie les choses, voyez donc
cela. j'ai dit que vous avez vu de
comparables. j'étais seul, toujours
seul, ah! que c'est triste!

midi. je reviens de l'église. j'ai
entendu un excellent sermon, qui m'a
bien servi. vous m'avez par exemple
j'ai l'air tendu à toute.

je vous envoie copie de ma lettre au J. D.
ditte moi si elle est bien.

adieu, adieu, que d'adieu à 120 lieues
de distance. ah, par j'aimerais à
reposer le Albin! si on s'avisait de
me le défendre, je m'en ferais.
adieu, adieu.

P. S. j'ai reçu dans le courant une lettre de mon oncle
de Sinterbrugg par laquelle il m'a annoncé, par ses fils,
ont ordonné de suspendre le paiement des successions, par
ce qu'ils n'ont pas pu le faire. De même le paiement de
effets et ajourné, sans doute pour ne pas empêcher de faire
venir une part par la navigation de cette année.

ceurle

Monsieur Guichard



1 rue Villa 1^{re} 2.

Paris.

à Monsieur

au Val Richer, Paris
Monsieur Cabradès



30

21

[Faint, mostly illegible handwritten text on the right side of the page, possibly bleed-through from the reverse side.]